

Béatrice Bonnafous (née en 1958), *L'un dans l'autre*, 2012, huile (Atelier V, Paris).

nni, collaborateur du premier cercle de Raphaël, est chargé de mettre au propre les compositions de Raphaël. Pour cette raison, il est souvent mentionné comme *fattore*, le « recopieur ». Il revient aux élèves de réaliser les cartons. Le maître intervient au moment de l'exécution, mais c'est généralement Giulio Romano qui l'assiste, voire le remplace souvent pour les commandes prestigieuses. Raphaël a peint le double portrait de Léon X et de sa sœur Lucrezia, avec à ses côtés (Louvre). Si Romano et Penni peignent en totale indépendance des tableaux de dévotion, ils s'autorisent à réaliser des compositions à partir de motifs raphaéliques, sans la permission du maître. Ces élèves vont diffuser un style à Naples, Fontainebleau, Bruxelles, en prélude au maniérisme. Tout un jeu d'interventions simultanées qui exige et commande le regard du spectateur. On y gagne un rare plaisir de contempler la peinture dans sa vérité, de pensée et d'exécution. Ainsi de la confrontation du *Saint Jean Baptiste* de Raphaël et de Léonard. Plaisir qui se renouvelle avec les six *Vierge à l'Enfant* venues de Naples, Madrid,

Édimbourg. Si, contre toute attente, certains tableaux manquent à l'appel, c'est parce qu'on ne peut les déplacer en raison de leur fragilité. Il s'agit de *La Transfiguration*, ultime chef-d'œuvre de Raphaël conservée au Vatican et du portrait du pape Léon X. L'exposition est exceptionnellement riche, répond aux attentes, lève des pans sur nombre de questions. Elle sert celui qui incarne le modèle de l'artiste universel au service des idéaux de la Renaissance, Raphaël.

● Musée du Louvre, hall Napoléon, 1^{er}, tel.: 01 40 20 53 17, www.louvre.fr - Jusqu'au 14 janvier 2013. Catalogue sous la direction de Tom Henry et Paul Joannides, coédition Hazan/musée du Louvre éditions.

Parallèlement, trois expositions sont proposées :

- Musée du Louvre, aile Denon, 1^{er} étage, salles Molien : dessins de Giulio Romano, élève de Raphaël et peintre des Gonzague. Jusqu'au 14 janvier.
- Musée du Louvre, aile Sully, 2^e étage, salles 20 à 23 : Luca Penni. Jusqu'au 14 janvier.
- Domaine de Chantilly, rotonde du château de Chantilly : les Raphaël du musée Condé. Avec les trois tableaux légués par le duc d'Almale, Chantilly constitue la

deuxième collection française après le Louvre, conservant le plus grand nombre de toiles du maître. Il s'agit des *Trois Grâces*, vers 1504-1505, *La Madone de la maison d'Orléans*, vers 1506 et *La Madone de Loreto*, vers 1509-1510.

PARIS

Béatrice Bonnafous

L'un dans l'autre, l'autre dans l'un

Cette phrase est le titre générique de la nouvelle série de Béatrice Bonnafous. Aucune rupture n'interrompt un parcours mené avec une énergie dont l'artiste cherche à transposer dans la peinture l'intensité et la puissance. La suite « L'un dans l'autre, l'autre dans l'un » souligne le murissement de son geste, plus introspectif dans le mouvement. Chaque tableau se veut l'une des stances constitutives d'un poème. Son dialogue constant avec les forces naturelles et originelles est ici repris dans une écriture plus gestuelle. Il se nourrit des séries précédentes, les « Ascendantes » et les « Météores ». Des premières, elle prolonge une matière en fusion, chargée d'une ferveur

contenue dans les bleus et les verts. Des « Météores », elle a gardé le caractère tourbillonnaire et les vibrations des couleurs. Tous ces éléments entretiennent une logique entre eux. Le geste, la dynamique des rythmes, les tensions qui habitent l'infiniment petit et l'infiniment grand, participent de la relation interactive entre le fond et la forme. Des formes jaillissantes, allusives, simulant les puissances cosmiques, les tractions souterraines, les magmas sourds qui prennent corps de l'huile et des pigments sur une surface physiquement réceptive. Pour cela, Béatrice Bonnafous prépare sa toile avec de la colle de peau, plusieurs couches de blanc avant les couches subtiles de couleurs qui introduisent un frémissement de la surface jusqu'à la saturation chromatique. L'exigence du « savoir peindre » permet d'accéder à l'incarnation de la peinture. Charnelle, celle-ci naît de l'instant et de la pensée active, pour introduire une sorte de respiration unificatrice. Sans haut, ni bas, le tableau recèle une autonomie sans jamais se couper de ce qui l'a précédé.

- Atelier V, 5, rue Casimir Delavigne, 7^e, tel.: 09 82 42 10 45 - Jusqu'au 20 décembre.